

2013

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE	BACCALAUREAT FRANÇAIS	DUREE : 4 H Coef. : A : 3
OFFICE DU BACCALAUREAT	SERIES ACDE	C-D-E : 2

SESSION NORMALE

Les candidats traiteront, au choix, l'un des trois sujets proposés.

SUJET I : Contraction de texte

Après que vous aurez résumé ou analysé le texte ci-après, vous en dégagerez un problème intéressant dont vous rédigerez l'explication et la discussion.

Texte : Les rapports de l'écrit et de la télévision

Une enquête officielle de plus quantifie ce qu'il est aisé de constater tous les jours autour de soi : non seulement la jeunesse ne trouve plus du tout grisant de voler des livres, mais elle ne voit pas la nécessité de les lire. En vingt ans, la lecture chez les étudiants a baissé de 30%. Plus de deux sur trois reconnaissent ne lire « jamais ou rarement » les classiques, si bien qu'ils ne savent pas rendre sa *Mare au diable* à George Sand, ni ses *Trois mousquetaires* à Dumas. S'agit-il de « se détendre » ? 9 % seulement choisissent un livre. 41% s'installent devant un écran de télévision.

Dans ces conditions, et sans même tenir compte de la progression avérée de l'illettrisme, on peut trouver surprenant que ladite télévision fasse encore cas du livre. Plus étonnant encore : le déplacement d'une émission littéraire, on ne parle pas de son arrêt, déchaîne les passions. C'est Rimbaud qu'on ampute de l'autre jambe, c'est Victor Hugo qu'on assassine, c'est la littérature elle-même qu'on égorge lorsqu'on touche à un cheveu de Rapp ou de Pivot !

De quelque côté qu'on l'examine, cette spécialité (...) nous entraîne en plein illogisme. Nulle part ailleurs on ne songerait à associer livre et télé, ni surtout à imputer à la seconde des devoirs envers le premier. Pourquoi vouloir concilier boucan télévisuel et littérature laquelle relève de l'expérience intérieure et solitaire ? [...]

L'expression « émission littéraire » est d'ailleurs abusive. Elle recouvre un simple talk-show où des auteurs viennent s'entretenir des dernières parutions et des tendances de la mode. Nouvelle incohérence. Qu'est-ce qui importe dans un livre : ce qu'on en dit ou ce que dit le livre ? Tout vrai lecteur sait par surcroît que plus la valeur littéraire d'un ouvrage est forte et moins celui-ci a besoin de la télévision puisqu'il s'inscrit dans un mode de propagation et dans une permanence qui n'ont que faire du coup de projecteur des plateaux. Nul ne regrettera que les figures et les œuvres de Nabokov, de Lévi-Strauss, de Braudel ou de Dumézil aient touché un public élargi en paraissant à l'écran, mais enfin, ce n'est pas ce qui déterminera la postérité en leur faveur.

S'il ne s'agit du livre qu'en tant que bien de consommation culturelle, l'émission la plus appropriée s'appelle « Un livre par jour » (France 3) où, en cinq minutes, Olivier Barrot donne au consommateur de bonnes raisons d'acheter un ouvrage. Or, il se trouve que cet estimable rendez-vous ne passionne pas les défenseurs du livre à la télé. [...]

Plutôt que de littérature, parlons d'expiation. La télévision est née chez nous avec le complexe de l'écrit. Peu à peu, elle lui a dérobé son autorité et si j'ose dire, son temps de parole. Par contrecoup, un sentiment de culpabilité lui a inspiré des dédommagements minutés : messieurs les éditeurs, messieurs les libraires, puisque nous vous avons volé des clients, voici des émissions où nous assurons gratuitement la promotion de vos produits.

[...] Les intéressés s'accrochent à leur compensation - sans d'ailleurs noter qu'une « émission littéraire », c'est encore du temps pour la TV, non pour la lecture.

Quant aux auteurs eux-mêmes, qui pour la plupart méconnaissent ou méprisent la télé, ils tiennent malgré tout à ces émissions bien faites pour flatter leur immémoriale vanité. Pour certains, c'est comme un club. Peu importe le nombre de chaînes et les programmes, du moment qu'ils retrouvent leur siège chez Pivot. L'attachement au système prouve au moins ceci : le statut d'écrivain demeure dans ce pays un fantasme national. C'est si vrai que même les téléspectateurs qui ne regardent pas Pivot l'adorent ; que l'émission de Poivre d'Arvor semble ne servir qu'à conférer à son présentateur la dignité d'homme de lettres ; que la plus sotte et la plus grassement payée des vedettes de télé considère que sa gloire est incomplète tant qu'elle n'a pas apposé son nom sur la couverture d'un livre fût-il rédigé par un Nègre.

Pierre VEILLETET, *Sud-Ouest Dimanche*, 7 février 1993.

SUJET II : Commentaire composé

Vous ferez de ce texte un commentaire composé en montrant par exemple comment l'auteur a pu associer la banalité de l'événement et la prise de conscience du narrateur.

« Si un incident m'a vraiment ouvert les yeux, dit-elle en se tournant vers lui, c'est vraiment quelque chose de banal en soi. Un jour, notre domestique est tombée malade, j'ai dû la ramener chez elle, à Alexandra. Elle travaillait pour nous depuis des années. D'abord, notre papa et moi ; puis, après mon mariage, Brian et moi. Nous nous entendions très bien. Nous lui donnions un bon salaire etc. Mais c'était la première fois que je mettais les pieds chez elle, vous savez ! Et ça m'a secoué. Une petite maison de briques. Pas de plafond, pas d'électricité, un sol en ciment. Dans la salle à manger, une table recouverte d'un morceau de toile cirée, deux chaises branlantes et un petit buffet. Dans l'autre pièce, un lit à une place et quelques bidons de pétrole. C'était tout. C'était là qu'elle vivait, avec son mari, trois de ses plus jeunes enfants. Ils dormaient dans le lit, chacun à son tour. Les autres dormaient par terre. Pas de matelas. C'était l'hiver et les enfants toussaient. [...]. Ça n'était pas la pauvreté en tant que telle ; on connaît la pauvreté, on lit les journaux ; on n'est pas aveugle ; on a même une conscience sociale. Mais je croyais connaître Dorothy. Elle avait aidé papa à m'élever. Elle avait vécu chaque jour dans ma vie dans la même maison que moi. C'est la première fois que j'ai eu l'impression de jeter un coup d'œil dans la vie de quelqu'un d'autre. Comme si, pour la première fois, je découvrais que d'autres vies existaient. Et pire, j'avais le sentiment de connaître aussi peu ma vie que la leur. »

André Brink, *Une saison blanche et morte*, Paris, Stock, 1979

SUJET III : Dissertation

Un critique littéraire français a fait sur la création littéraire, la remarque suivante :

« La création littéraire conteste le réel mais ne se dérobe pas au réel. »

En vous inspirant des œuvres littéraires lues ou étudiées, vous expliquerez la remarque du critique littéraire français.